

TROIS QUESTIONS À...



PHILIPPE POUTOU

Syndicaliste CGT, salarié de First Aquitaine Industries (ex-Ford), à Blanquefort

1 Pourquoi organisez-vous, comme il y a deux ans, un « train pour l'emploi » le 2 octobre au Salon mondial de l'automobile à Paris ?

Malgré la situation difficile dans laquelle se trouve l'usine aujourd'hui, nous restons déterminés pour défendre nos 1 600 emplois et 8 500 induits dans la région par notre activité.

Nous voulons que Ford, notre ex-patron rachète le site et maintienne tous les emplois. Il est donc important de maintenir la pression à la fois sur Ford et les pouvoirs publics. Le Mondial est une occasion à ne pas manquer parce que c'est une vitrine commerciale des constructeurs automobiles. Il y a deux ans, alors que l'entreprise menaçait de fermer, notre manifestation avait porté ses fruits en poussant les pouvoirs publics à intervenir davantage dans le dossier.

2 Mais deux ans plus tard, force est de constater que l'avenir de l'entreprise est à nouveau au point mort. Les salariés sont-ils mobilisés pour retenter cette aventure ?

Aujourd'hui, plus sont écœurés que mobilisés. Mais nous avons à ce jour 200 réservations dans le train qui compte 400 places. Parmi ces personnes, il y a essentiellement des salariés et leur famille. L'action est soutenue au sein de l'usine. Ceux qui ne viennent pas font des dons pour payer le train. Des collègues syndicalistes d'autres branches, comme des anciens de Solectron, des personnes travaillant dans l'éducation vont aussi venir. Nous comptons aussi sur les élus.

3 Cette initiative a un prix : 42 000 euros (train et bus pour acheminer les voyageurs vers le salon). Comment allez-vous la financer ?

C'est l'association du comité de soutien des emplois Ford, créée il y a deux ans et demi, qui va prendre en charge cette dépense. Une vaste campagne d'appels aux dons a été lancée pour récupérer des fonds auprès des collectivités locales, de la population, des partis politiques, des syndicats. À ce jour, la moitié du voyage a été réglée à la SNCF, reste à trouver l'argent pour la seconde moitié.

Propos recueillis par
Laurie Bosdecher
l.bosdecher@sudouest.fr